

AMBIGUÏTÉ LEXICALE ET HABILITÉ TRADUCTIVE

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași (Roumanie)

Abstract: *The article proposes a translational reflection on the different strategies used by the translator in order to manage lexical ambiguity. They are part of what we have called translational ability. In the Orthodox theology and spirituality texts written in French that interest us in this work, the most frequent frequent type of lexical ambiguity is plurivocity by excess (Fuchs, 1994). Through the analysis of several examples, we will show that this translational ability is underpinned by three main components: the interpretative reading of the source text, the identification of the appropriate target language equivalent, and the discursive explicitation. We will work on a corpus consisting of several personal translations (from French into Romanian) of the writings of the greatest contemporary French Orthodox theologian, the archimandrite Placide Deseille (1926-2018).*

Keywords: *lexical ambiguity, translational ability, translation strategies, explicitation, Orthodoxy, French.*

1. Liminaire

L'ambiguïté lexicale suppose l'existence d'un degré variable de difficulté rencontré au niveau de l'interprétation (sémantique) et de la compréhension (discursive) des sens d'un mot. De manière générale, elle est engendrée par la polysémie. C'est la raison pour laquelle certains linguistes l'appellent ambiguïté lexicale polysémique (Polguère, 2016), ou plurivocité (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 14), par défaut ou par excès (Fuchs, 1994). La traduction des textes de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe est souvent confrontée à la gestion de cette ambiguïté. Nous nous proposons de réfléchir par la suite aux différentes stratégies mises en place par le traducteur de tels textes afin de parvenir à une désambiguïsation discursive, au niveau du contexte (Reboul, Moeschler, 2005: 169), à travers des choix pertinents de solutions traductives « habiles ». Nous travaillerons sur un corpus constitué de plusieurs traductions personnelles (faites du français en roumain) des écrits du plus grand théologien orthodoxe français contemporain, le père archimandrite Placide Deseille (1926-2018).

2. L'ambiguïté lexicale et la polysémie

La plupart des travaux qui portent sur l'analyse et la pragmatique du discours présentent la polysémie comme étant la cause la plus fréquente de l'ambiguïté lexicale. L'univocité sémantique n'est pas source d'ambiguïté. C'est la coexistence potentielle dans un seul mot de plusieurs sens qui pose problème au niveau de sa compréhension et son interprétation dans le discours. Également appelée plurivocité, cette coexistence peut être de deux types, par défaut ou par excès :

« Dans la plurivocité par défaut, on n'a pas véritablement affaire à deux sens distincts mais à une signification "floue", à un emploi "approximatif", ou à un phénomène "d'indétermination référentielle" – par exemple, un archilèxème (J'ai acheté des fleurs) est plus indéterminé que son hyponyme (J'ai acheté des tulipes), il n'est pas pour autant plus ambigu. Dans la plurivocité par excès (plurivalence), les sens s'additionnent sans être mutuellement exclusifs, un commentaire métadiscursif étant alors nécessaire pour le préciser ». (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 14).

Dans les textes de théologie et de spiritualité orthodoxe rédigés en langue française qui nous intéressent dans ce travail, l'ambiguïté lexicale la plus fréquente est du type de la plurivocité par excès. C'est la raison pour laquelle, au niveau de leur traduction en roumain, la stratégie traductive la plus efficace en matière de désambiguïsation s'avère être la stratégie pragmatique de l'explicitation (Chesterman, 1997: 104). Du point de vue discursif, elle consiste à introduire dans le texte cible, de la version roumaine, un excès d'information nécessaire pour lever la plurivocité de certains mots français. Dans la plupart des cas, cette plurivocité est due à l'emploi spécialisé de mots tirés du lexique commun du français dans des contextes à spécificité spirituelle et théologique chrétienne-orthodoxe. Elle s'explique par les particularités de l'enracinement de l'Orthodoxie en France (Dumas, 2009), de la terminologie culturelle-cultuelle spécialisée qui la caractérise, formée notamment pendant les dernières décennies du siècle dernier. Créée à travers un processus complexe de traduction du grec en français de tous les livres ecclésiastiques et les textes des offices liturgiques, cette terminologie a puisé également dans le fond lexical chrétien de base du français, ainsi que dans le lexique courant de la langue, dont elle a absorbé de nombreux mots afin de les soumettre à un usage spécialisé (Dumas, 2010).

Ce sont ces « nouveaux » sens spécialisés, ajoutés au(x) sens premiers, « communs », de ces mots, qui engendrent leur ambiguïté lexicale. De plus, dans de nombreux cas, ils sont plutôt implicites, leur explicitation se faisant de façon discursive, dans des contextes spécialisés, religieux, chrétiens-orthodoxes. Cette particularité constitue, d'ailleurs, un cas de figure assez fréquent de la polysémie lexicale comprise en termes de plurivalence :

« Plus communément, la plurivalence se rencontre lorsque les deux sens en question n'ont pas le même statut, par exemple lorsque certains contenus implicites (sous-entendus ou allusions) viennent s'ajouter au contenu explicite ». (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 15).

Nous verrons que l'habileté traductive¹ réside dans la désambiguïsation interne (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 22) de ces sens implicites, qui se fait à travers des choix

¹ Comprise dans le sens d'ensemble de compétences caractérisant l'activité traductive et « demandant l'acquisition et l'application de techniques », subordonnées à « une qualité d'adresse, d'intelligence » (TLFi : *Trésor de la langue française informatisé* ; disponible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/>).

lexicaux pertinents et la mise en place de la stratégie pragmatique de l'explicitation dans le contexte immédiat de manifestation discursive de cette forme d'ambiguïté. Un contexte pertinent, qui

« à l'écrit, se ramène surtout à l'environnement linguistique (étroit ou large), ainsi qu'au type de texte dans lequel s'inscrit l'énoncé considéré (c'est-à-dire au genre identifiable dont il relève et tel qu'il fonctionne dans une société donnée) ». (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 21).

En même temps, compte tenu du fait que

« Dans le processus de désambiguïsation interviennent d'autres facteurs que le contexte; par exemple, les fameuses maximes conversationnelles de Grice, et en particulier la maxime de pertinence [...], la désambiguïsation se faisant systématiquement au profit de l'interprétation la plus pertinente. » (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 24),

L'habileté traductive est sous-tendue par une lecture herméneutique du texte source, d'interprétation « pertinente » de la polysémie lexicale. Nous employons ici la notion de pertinence dans l'acception qui lui a été donnée par Dan Sperber et Deirdre Wilson (1989), pour désigner les choix faits par le traducteur pour gérer la coprésence des sens implicites de certains mots du texte source, et leur « transfert » cognitif efficace et non ambigu dans la version en langue cible.

3. Ambiguïté lexicale et habileté traductive

La lecture interprétative, l'identification des équivalents lexicaux pertinents en langue cible et l'explicitation discursive représentent donc les trois stratégies traductives dont se sert le traducteur des textes de théologie et de spiritualité orthodoxe pour la gestion de l'ambiguïté lexicale de nombreux mots français investis de sens spécialisés, chrétiens-orthodoxes. Voyons quelques exemples concrets de mise en pratique de ces stratégies qui sous-tendent son habileté traductive.

L'explicitation discursive constitue la stratégie pragmatique la plus efficace en matière de « désambiguïsation lexicale interne ». Elle réside dans l'ajout explicite « d'informations déductibles dans le texte cible » (Chesterman, 1997: 104). Ces informations sont exprimées le plus souvent par les sens d'un ou deux mots rajoutés dans le texte de la traduction aux côtés d'un équivalent lexical considéré pertinent pour le transfert des informations d'origine, portées par le mot du texte source.

Le nom féminin *distraction* signifie un « manque d'attention, habituel ou passager, de l'esprit occupé par autre chose que ce qui lui est proposé » (TLFi). Ses équivalents roumains, indiqués par les dictionnaires bilingues sont « 1. Distracție, amuzament. 2. Distracție, neatentție, neluare-aminte » (Condeescu, Haneș, 1972: 251). Dans un mini-contexte du type « la prière sans distraction », son équivalent exact et pertinent, dont le sens spécialisé est greffé sur la deuxième signification mentionnée par le TLFi, est le syntagme roumain « împrăștierea minții » :

Texte source en français	Version roumaine
Il y a un texte de saint Jean Chrysostome assez important, parce qu'il y	Avem un text foarte important al Sfântului Ioan Gură de Aur care folosește toți

emploie tous les termes qui ont été repris ensuite par la tradition hésychaste pour désigner les états supérieurs de la prière : il parle de sobriété, de chaleur du cœur, il parle de <i>prière sans distraction</i> , de concentration dans la prière. (Deseille, 2021: 32).	termenii reluați ulterior de tradiția isihastă pentru a desemna stările superioare ale rugăciunii; el vorbește despre sobrietate sau trezvie, de căldura inimii, de <i>rugăciunea fără împrăștierea minții</i> , de concentrarea atenției la rugăciune ² .
--	---

Si cet équivalent roumain du nom français *distraction* (utilisé avec ce sens spécialisé) dépasse les cadres formels du mot, étant représenté par un syntagme, en revanche l'adjectif qui fait partie de sa famille lexicale, *distrain*, a comme correspondant roumain (spécialisé) l'adjectif appartenant à la famille lexicale de *împrăștiere*, à savoir *împrăștiat*, qui n'a pas besoin d'être accompagné d'un désambiguïsateur lexical :

Texte source en français	Version roumaine
La prière est efficace dans la mesure où elle n'est pas volontairement <i>distrain</i> , où elle est, au moins dans une certaine mesure, recueillie, où elle revêt une certaine intensité. Mais il y a à cela bien des degrés, bien des manières de le réaliser. (Deseille, 2021: 30).	Rugăciunea este eficientă în măsura în care nu este voit <i>împrăștiat</i> , ci este, măcar într-o mică măsură, plină de reculegere, în măsura în care dobândește o anumită intensitate. Sunt multe trepte ale rugăciunii și multe moduri de a le împlini.

Dans les textes de spiritualité orthodoxe, le nom *misère* est utilisé avec un sens spécialisé, d'état, de condition de pécheur de l'homme déchu, greffé sémantiquement sur une signification religieuse mentionnée par les dictionnaires explicatifs du français : « *Relig.* État de faiblesse de l'être humain » (TLFi). Comme dans le cas du nom *distraction*, son ambiguïté lexicale est engendrée par la coexistence de ce sens avec d'autres, plus ou moins apparentés, qui ne s'excluent pas mutuellement :

« Misère, subst. fém. A - 1. Vx, littér. Condition pénible de nature physique, matérielle ou morale, susceptible d'inspirer la pitié. Synon. détresse, infortune, malheur. [...] B - 1. Extrême pauvreté. Synon. besoin. [...] 2. P. méton., littér. Ensemble des miséreux. [...] 3. Au fig. Indigence dans le domaine de l'esprit » (TLFi).

Son équivalent pertinent, utilisé dans des contextes spécialisés, chrétiens-orthodoxes, en langue roumaine est le nom *ticăloșie*:

Texte source en français	Version roumaine
Eh bien, si nous réalisons véritablement notre condition de pécheur, notre détresse spirituelle, si nous avons vraiment conscience de cette insensibilité qui est en nous, de cette opacité causée par notre péché, et si d'autre part, nous pouvions seulement entrevoir ce à quoi nous	Ei bine, dacă am conștientiza cu adevărat condiția noastră de oameni păcătoși și ticăloșia noastră, dacă am fi cu adevărat conștienți de lipsa de sensibilitate din noi, de opacitatea pricinuită de păcat, iar pe de altă parte, dacă am putea doar întrezări la ce

² Toutes les versions roumaines des fragments du recueil de l'archimandrite Placide Deseille de 2021, mentionnées dans les tableaux illustratifs, sont tirées de la traduction de ce livre qui sera publiée prochainement aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine ; pour le moment, elles sont donc en état de manuscrit, sans pagination.

sommes appelés en Dieu, le contraste entre les deux nous ferait réaliser que nous nous enfonçons, que nous sombrons, que nous sommes comme étouffés dans cette <i>misère</i> ; à ce moment-là, la prière jaillirait vraiment de notre cœur. La vraie prière doit d’abord jaillir de cette conscience profonde de notre <i>misère</i> . (Deseille, 2021: 33).	suntem chemați în Dumnezeu, contrastul dintre cele două ne-ar face să ne dăm seama că ne scufundăm, că ne înecăm, că ne sufocăm în această <i>ticăloșie</i> ; și atunci, rugăciunea ar țâșni cu adevărat din inima noastră. Adevărata rugăciune trebuie să izvorască în primul rând din această conștientizare adâncă a <i>ticăloșiei</i> noastre.
--	--

Cet équivalent n’apparaît pas parmi les mots proposés par les dictionnaires bilingues (français-roumains), en tant qu’équivalents roumains du nom féminin *misère* (Condeescu, Haneș, 1972: 497). Nous l’avons identifié pendant notre pratique traductive et l’avons stocké au niveau d’une mémoire de travail (Kosma, 2007), en tant qu’équivalent pertinent et spécialisé de ce nom³, à côté d’un autre couple d’équivalents de la même famille lexicale, à savoir les adjectifs *misérable* – *ticălos*.

Cette stratégie traductive de l’identification des équivalents pertinents des mots porteurs d’une ambiguïté lexicale en langue française a été appliquée aussi dans d’autres cas, comme celui de l’adjectif *matériel(le)*, par exemple. Employé dans des contextes de spiritualité, où il désigne une qualité de certains noms abstraits, en relation avec la vie spirituelle, il a été traduit en roumain par l’adjectif *concret*, un équivalent pertinent, identifié toujours lors de notre activité de traductrice⁴. Voici un exemple de contexte large d’emploi de ce couple d’équivalents:

Texte source en français	Version roumaine
Pour ce qui est, par exemple, du sens du jeûne, nous pouvons garder exactement l’esprit et les normes des anciens, en nous en approchant dans la mesure qui est possible aujourd’hui. C’est d’ailleurs la grande règle spirituelle de tous les temps : l’Église n’a jamais proposé de règles <i>matérielles</i> à appliquer littéralement. Les règles indiquent un esprit, un sens, et c’est cet esprit et ce sens que nous ne pouvons pas contester. (Deseille, 2021: 21).	În privința postului, spre exemplu, putem păstra întru totul duhul și normele celor din vechime, străduindu-ne să ne apropiem de ele în măsură în care putem, în zilele noastre. Aceasta este, de altfel, marea regulă duhovnicească din toate timpurile: Biserica nu a propus niciodată reguli <i>concrete</i> care să fie aplicate în sens strict, literal. Regulile indică un duh și un sens, și pe acestea nu le putem contesta.

De la même façon, le substantif *conseil* peut être traduit parfois, dans le même type de contextes, par un équivalent pertinent et performatif à la fois, à savoir *îndemn*, qui ne se retrouve pas parmi les équivalents roumains que lui proposent les dictionnaires bilingues (Condeescu, Haneș, 1972: 176). Il s’agit d’un nom performatif du type engageant

³ Rencontré également au niveau de la traduction du passage suivant, tiré de notre corpus: « Les pharisiens étaient des gens irréprochables. Mais ils aimaient être admirés des hommes, être estimés d’eux. Alors que le publicain, lui, n’osait pas lever les yeux vers le ciel, reconnaissant ses fautes, reconnaissant sa *misère* » (Deseille, 2017: 230) / « Fariseii erau niște oameni căroră nu li se putea reproșa nimic, dar căroră le plăcea să fie admirați de oameni, să fie respectați de ei. În vreme ce vameșul nu îndrăznea să-și ridice ochii din pământ spre cer, recunoscându-și păcatele și *ticăloșia* » (Deseille, 2015: 513).

⁴ Équivalent non mentionné par les dictionnaires bilingues français-roumain (Condeescu, Haneș, 1972: 478).

(Vanderveken, 1988: 192), puisque *îndemn* veut dire en roumain plus qu'un conseil, une exhortation vers le passage à l'acte, vers la mise en pratique⁵, un conseil en action:

Texte source en français	Version roumaine
<p><i>Le conseil</i> du Christ et de saint Paul de « prier sans cesse » s'applique à chacun de nous. Ce n'est pas quelque chose de spécialement monastique, ou qui appartienne à une spiritualité particulière: il s'agit d'une des lois fondamentales de la vie chrétienne. Bien sûr, il faut que cette prière ne soit pas purement machinale et formelle; nous pouvons déjà, nous-mêmes, lui donner une certaine qualité. (Deseille, 2021: 30).</p>	<p><i>Îndemnul</i> lui Hristos și al Sfântului Apostol Pavel de a ne ruga neîncetat se aplică fiecăruia dintre noi. Nu este un îndemn strict monahal sau caracteristic unei anumite spiritualități, ci reprezintă una dintre legile fundamentale ale vieții creștine. Desigur, această rugăciune nu trebuie să fie doar una pur mașinală și formală; noi înșine îi putem conferi o anumită calitate.</p>

La mémoire de travail construite lors de notre activité traductive nous a fait traduire de la même façon, pertinente et désambiguïsatrice, le nom français *sentiment* par son correspondant roumain *simțire*. Nous l'avons déjà rencontré dans d'autres contextes de spiritualité chrétienne-orthodoxe, en langue roumaine, qui faisaient référence également à la prière. C'est son usage spécialisé qui l'investit de pertinence sémantico-discursive, en tant qu'équivalent du nom français *sentiment* dans ce type précis de contextes. Même s'il ne figure pas parmi les substantifs roumains proposés par les dictionnaires bilingues pour traduire ce nom (Condeescu, Haneș, 1972: 727), nous l'avons utilisé dans de nombreuses traductions (du français en roumain) de textes de théologie – et de spiritualité orthodoxe, dont voici un exemple:

Texte source en français	Version roumaine
<p>Les Pères ont toujours mis en garde contre <i>un certain sentiment</i> dans la prière qui n'est pas le véritable <i>sentiment</i> de l'Esprit-Saint. Je veux dire par là qu'il y a une différence entre <i>le sentiment</i> profond de l'Esprit-Saint, la chaleur du cœur au bon sens du mot d'une part, et d'autre part un certain émoi sentimental, une certaine affectivité pieuse qui est d'un tout autre ordre, de l'ordre d'une sentimentalité non transfigurée. Donc, il ne faut pas du tout chercher à éveiller cela en soi. (Deseille, 2021: 32).</p>	<p>Sfinții Părinți au atras de multe ori atenția cu privire <i>la anumite sentimente</i>, la anumite simțiri la rugăciune, care nu reprezintă adevărata <i>simțire</i> a Duhului Sfânt. Ce vreau să spun prin aceasta este faptul că există o diferență între <i>simțirea</i> profundă a Duhului Sfânt, între căldura inimii în sensul bun al cuvântului, pe de o parte, și o anumită emoție sentimentală, o afectivitate pioasă ce ține de o sentimentalitate netransfigurată, pe de altă parte. Prin urmare, nu trebuie să căutăm în niciun fel să trezim un astfel de sentimentalism înlăuntrul nostru.</p>

Comme on peut le voir, nous avons alterné, au niveau de la traduction, le nom *simțire* avec l'équivalent littéral du substantif français *sentiment*, à savoir son correspondant et homologue roumain *sentiment*. Cette stratégie, engendrée par une lecture interprétative du texte source, met en place une désambiguïsation à la fois « interne » et « externe » (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 23), en renvoyant à l'enseignement de tous les autres écrits (patristiques)

⁵ Dans la vie spirituelle, les conseils du Christ, des apôtres, des saints et des pères spirituels sont donnés pour être mis en pratique par les fidèles, par les chrétiens; ils ne sont pas formulés de façon énonciative gratuite.

de spiritualité orthodoxe, où il est question du danger que représentent les sentiments et le sentimentalisme au niveau de la vie de prière (Deseille, 2012).

Un autre nom, *esprit*, est également porteur d'une plurivocité par excès en langue française; dans les textes de spiritualité et de théologie orthodoxe, il peut être traduit par *dub*, *minte* ou *gând*. C'est le contexte immédiat de son utilisation qui aide le traducteur à le désambiguïser, à travers le choix de son équivalent pertinent en langue roumaine. Dans les textes de théologie orthodoxe, ce rôle de désambiguïsateur est accompli par la majuscule, dont l'emploi impose sa traduction par *Sfântul Dub*, le nom propre qui désigne la troisième personne de la Trinité. Dans l'exemple ci-dessous, nous l'avons traduit par *minte*, qui est son équivalent le plus exact dans les textes de spiritualité chrétienne-orthodoxe:

Texte source en français	Version roumaine
<p>Le moyen de ramener notre pensée à Dieu, c'est précisément de renfermer perpétuellement notre <i>esprit</i> dans les mots de la prière, de toujours revenir à la lettre même de ce que nous disons à Dieu. D'où d'ailleurs l'utilité des formules de prière ; ce n'est pas du tout <i>une mauvaise prière</i> que celle qui utilise des formules, celles de l'Écriture, des Psaumes, celles de la Tradition de l'Église, de la Liturgie ou des prières formulées par les saints. Au contraire, c'est plutôt quelque chose de très humble: cela ne peut que favoriser l'humilité du cœur. (Deseille, 2021: 31).</p>	<p>Modalitatea de a ne redirecționa gândurile și mintea către Dumnezeu este tocmai aceea de a ne închide în permanență <i>mintea</i> în cuvintele rugăciunii, de a reveni mereu la cuvintele pe care i le spunem lui Dumnezeu. De unde, utilitatea formulilor de rugăciune; iar rugăciunea care folosește formule și cuvinte din Scriptură, din Psalmi, din Tradiția Bisericii, din Liturghie sau din rugăciunile alcătuite de sfinți, nu este deloc una <i>neprincioasă</i>. Dimpotrivă, ea este o rugăciune smerită, care nu face decât să înlesnească smerirea inimii.</p>

4. Pertinence lexicale, lecture interprétative et explicitation mises au service de la désambiguïsation traductive

La mise en place d'une lecture interprétative du texte source, doublée de l'identification de l'équivalent lexical pertinent en langue cible, ont été les stratégies traductives qui ont mené à la désambiguïsation interne de l'adjectif *mauvais*, utilisé comme déterminant du nom *prière*, également rencontré dans le contexte cité ci-dessus. Dans le syntagme « une mauvaise prière », cet adjectif veut dire qui n'est pas utile du point de vue spirituel, pour diverses raisons, expliquées et précisées dans le contexte discursif large de son emploi. L'ambiguïté lexicale dont il est porteur est du même type, d'une plurivocité par excès. L'équivalent roumain que nous avons proposé pour le traduire a été un adjectif un peu archaïque, *neprincioasă*, mais pertinent des points de vue sémantique (son sens étant justement « qui n'est pas favorable, qui n'est pas utile spirituellement ») et discursif (spécialisé) à la fois.

Le nom français *maître*, utilisé au pluriel dans le syntagme « maîtres spirituels », est également porteur d'ambiguïté lexicale dans les textes de spiritualité chrétienne-orthodoxe. Sur la base d'une lecture interprétative, nous avons identifié son équivalent pertinent dans ce type spécialisé de contextes discursifs larges, déjà stocké dans notre mémoire de travail, à savoir le syntagme nominal « părinții duhovnicești ». Effectivement, dans l'Orthodoxie, ce sont les pères spirituels qui se chargent de l'enseignement de leurs disciples, de leur éducation spirituelle, en accomplissant le rôle de maîtres-éducateurs :

Texte source en français	Version roumaine
<p>C'est pour cela que <i>les maîtres spirituels</i> orthodoxes ont tellement insisté sur le sens du péché et sur la confession de son péché dans la prière. (Deseille, 2021: 32).</p>	<p>De aceea, <i>părinții dubovnicești</i> ortodocși au insistat atât de mult asupra semnificației păcatului și a mărturisirii lui în rugăciune.</p>

Employé au singulier, le nom *péché* est également pourvu d'ambiguïté, surtout lorsqu'il est employé dans des syntagmes du type « conscient de son péché », ou « la (prise de) conscience du péché ». S'agirait-il d'un type particulier de péché ? Non, mais de l'ensemble des péchés qui caractérisent l'être humain et qui représentent sa condition de pécheur. C'est sur la base de cette lecture interprétative que nous l'avons traduit en roumain par le pluriel, un pluriel ontologique explicité par l'ajout d'un substantif supplémentaire, *păcătoșenie*, qui veut dire littéralement « son état, sa condition de pécheur » :

Texte source en français	Version roumaine
<p>Cependant, il applique tous ces termes non pas aux états supérieurs de la prière, mais au contraire, à la prière du Publicain, à la prière de l'homme profondément <i>conscient de son péché</i>. Saint Jean Chrysostome nous dit que c'est précisément <i>la conscience profonde du péché</i> qui peut déjà produire tous ces efforts. Il existe un recueillement de l'âme qui n'est pas l'effet d'un don exceptionnel, mais qui est simplement l'effet de <i>la prise de conscience de notre péché</i>, de notre détresse. (Deseille, 2021: 32).</p>	<p>Totuși, el nu aplică acești termeni la stările superioare ale rugăciunii, ci dimpotrivă, la rugăciunea Vameșului, la rugăciunea omului profund conștient de <i>păcatele și de păcătoșenia sa</i>. Sfântul Ioan Gură de Aur ne spune că tocmai <i>conștiința profundă a stării de păcătoșenie</i> poate da naștere tuturor efectelor menționate. Există o stare de reculegere a sufletului care nu e rezultatul unui dar excepțional, ci doar efectul <i>conștientizării noastre cu privire la starea de păcătoșenie</i>, la ticăloșia noastră.</p>

Si dans ce cas, c'est le singulier qui est ambigu en français et qui se désambigüise traductivement par l'emploi du pluriel roumain correspondant, dans un autre, c'est le pluriel qui est porteur d'ambiguïté et dont la plurivocité est résolue traductivement par l'identification d'un équivalent pertinent, employé eu singulier. Il s'agit du substantif *jeûnes*, dont la forme du pluriel signifie en général les périodes de jeûne de l'année liturgique, dans l'Orthodoxie. Le contexte immédiat de son emploi discursif contribue à son désambigüisation interne, son sens étant celui de pratique du jeûne, activité de jeûner, de faire carême. Son équivalent pertinent, porteur de ce sens en langue roumaine, est un singulier, *postul* :

Texte source en français	Version roumaine
<p>L'ascèse chrétienne, <i>les jeûnes</i> et les veilles Enfin, troisième point, après la pratique de la prière et de la miséricorde : l'ascèse chrétienne, <i>les jeûnes</i> et les veilles. (Deseille, 2021: 42).</p>	<p>Asceza creștină, <i>postul</i> și privegherea În al treilea rând, după practicarea rugăciunii și a milosteniei, trebuie să menționăm asceza creștină, <i>postul</i> și privegherea.</p>

Un autre nom français porteur d'ambiguïté est le substantif féminin *charité*, pour lequel les dictionnaires bilingues proposent les équivalents roumains suivants: *milă, caritate, pomană, milostenie, bunătate, idnulgență* (Condeescu, Haneș, 1972: 141). Corroborant notre mémoire de travail à notre pratique traductive et à la lecture interprétative, nous l'avons traduit par explicitation, construite à partir du choix d'un équivalent lexical pertinent en langue roumaine, à savoir le syntagme *iubire milostivă*.

Texte source en français	Version roumaine
<p><i>La pratique de la charité</i> Si nous écoutons l'enseignement des Pères, nous verrons que cela tiendra surtout en deux mots: miséricorde et obéissance. [...] Le cas de l'esclavage est un peu analogue. Le christianisme n'a pas aboli l'esclavage, mais il a réussi à donner à la fois aux esclaves et aux maîtres un esprit de <i>charité</i> qui a fini par faire éclater l'esclavage du dedans. (Deseille, 2021: 39-40).</p>	<p><i>Milostenia și iubirea milostivă</i> Dacă cercetăm cu luare aminte învățătura Sfinților Părinți, vedem că ea poate fi rezumată în două cuvinte: milostivire și ascultare. [...] Un pic asemănătoare este și situația sclaviei; creștinismul nu a abolit sclavia, dar a reușit să transmită și sclavilor și stăpânilor lor un duh de <i>iubire milostivă</i> care a făcut ca până la urmă sclavia să se dezintegreze dinăuntru.</p>

Comme on peut le voir, la désambiguïstation interne se fait de façon légèrement différente selon l'emploi du nom chargé d'ambiguïté dans le titre ou à l'intérieur du texte de spiritualité orthodoxe proprement dit. Dans le premier cas, la stratégie traductive adoptée a été celle de l'explicitation redondante doublée de la modulation (Chesterman, 1997 : 99), le nom *charité* présent dans le syntagme *La pratique de la charité*, étant traduit en roumain sous la forme complexe *Milostenia și iubirea milostivă*. (Deseille, 2021 : 39).

Quant au substantif *amour*, il est employé dans le même type de textes pour désigner l'amour de Dieu pour les hommes, qui est qualifié de gratuit. Le sens de cet adjectif est légèrement ambigu dans ce syntagme (« amour gratuit »), à cause de ses significations « habituelles », qui comportent l'idée de quantification et « d'absence de contrepartie pécuniaire » (ILFi). Dans son cas aussi, la stratégie traductive mise en place pour sa désambiguïstation interne a été la stratégie pragmatique de l'explicitation. C'est ainsi que le syntagme « amour gratuit » a été traduit par « *iubire gratuită și dezinteresată* », le deuxième déterminant ayant été ajouté justement pour annuler les sens « profanes », littéraux, du premier:

Texte source en français	Version roumaine
<p>La grande règle à l'égard d'autrui, c'est d'être miséricordieux comme notre Père céleste, c'est-à-dire, participer à <i>l'amour gratuit</i> de Dieu pour les autres. Dieu nous a aimé le premier. L'amour divin est <i>un amour essentiellement gratuit</i> et notre amour de nos frères doit être, non seulement à l'image de l'amour de Dieu, mais doit être une participation, une présence en nous de cet amour de Dieu pour les hommes. (Deseille, 2021: 39).</p>	<p>Regula de bază cu privire la ceilalți este aceea de a fi milostivi față de ei asemenea Tatălui ceresc, adică de a participa la <i>iubirea gratuită și dezinteresată</i> a lui Dumnezeu față de ceilalți. Dumnezeu a fost primul care ne-a iubit. <i>Iubirea divină este una profund gratuită și dezinteresată</i>, iar iubirea noastră față de semenii trebuie să fie nu doar asemenea iubirii lui Dumnezeu, ci o participare, o prezență înăuntrul nostru a acestei iubiri a lui Dumnezeu față de oameni.</p>

5. Pour conclure

L'ambiguïté lexicale de certains mots français rencontrés dans les textes de théologie et de spiritualité orthodoxe est saisie comme telle par des lecteurs français et francophones. Le traducteur en langue roumaine de ces textes a pour tâche leur désambiguïsation (en général interne), dans le but d'une transmission claire, spirituellement pertinente et sémantiquement univoque, de leurs significations spécialisées. C'est lui l'agent désambiguïsateur par excellence, qui met en œuvre toute son habileté traductive pour atteindre cet objectif. Nous avons essayé de montrer, à travers l'analyse traductologique de quelques exemples concrets, que cette habileté est sous-tendue par trois grandes composantes: la lecture interprétative du texte source, l'identification de l'équivalent pertinent en langue cible et l'explicitation discursive. La première repère l'ambiguïté lexicale et l'interprète dans le but de réduire sa plurivocité par excès à une univocité pertinente; la deuxième retient de tous les sens des mots français porteurs d'ambiguïté le sens spécialisé actualisé dans les textes de théologie et de spiritualité orthodoxe, afin d'identifier ensuite l'équivalent roumain qui l'exprime de façon pertinente en langue cible; enfin, la troisième ajoute dans le texte de la version roumaine des mots porteurs d'informations supplémentaires qui contribuent sémantiquement à transmettre aux lecteurs de cette version le(s) sens spécialisé(s) des mots français jugés ambigus. Un processus complexe mais nécessaire, régi par une éthique responsable du traducteur-désambiguïsateur. (Pym, 1997).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- TLFi, *Trésor de la langue française informatisé*, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, disponible en ligne: <http://atilf.atilf.fr/>.
- CHESTERMAN, Andrew, (1997), *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, John Benjamins Publishing.
- CONDEESCU, N.N., HANEȘ, G., (1972), *Dicționar francez-român*, ediția a II-a, București, Editura Științifică.
- DESEILLE, Placide, archimandrite, (2012), *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la Tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
- DESEILLE, Placide, părintele, (2015), *Cununa binecuvântată a anului creștin. Predici la duminicile și sărbătorile anului liturgic*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia.
- DESEILLE, Placide, (2017), *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélie pour l'année liturgique*, volume II, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
- DESEILLE, Placide, archimandrite, (2021), *Dans le monde sans être du monde. La vie du chrétien dans le monde contemporain*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
- DUMAS, Felicia, (2009), *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iași, Casa Editorială Demiurg.
- DUMAS, Felicia, (2010), *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iași, Métropole de Moldavie et de Bucovine, Éditions Doxologia.
- FUCHS, Catherine, (1994), *Paraphrase et énonciation*, Coll. L'Homme dans la langue, Paris, Ophrys.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (2005), « L'ambiguïté : définition, typologie », dans *Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins*, Actes de la Table Ronde organisée

- à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, pp. 13-36.
- KOSMA, Alexandra, (2007), « Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction », dans *Meta : journal des traducteurs*, n° 521, Presses de l'Université de Montréal, pp. 22-28.
- POLGUÈRE, Adam, (2016 [2003]), *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, troisième édition, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PYM, Anthony, (1997), *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université ; Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- REBOUL, Anne, MOESCHLER, Jacques, (2005), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
- SPERBER, Dan, WILSON, Deirdre, (1989), *La Pertinence : Communication et cognition*, Paris, Éditions de Minuit.
- VANDERVEKEN, Daniel, (1988), *Les actes de discours*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardaga Éditeur.

